



1



2

Œuvres vivantes

L'exposition Œuvres vivantes comprend :

un volet international, composé de deux expositions d'œuvres choisies dans la collection de l'Association Camille ;

un volet québécois, intitulé « Présences », qui regroupe des œuvres de femmes de la collection Lavallin du Musée d'art contemporain ;

un colloque sur le thème « Récit d'une intimité ».

V O L E T I N T E R

L'Association Camille

C'est en 1986 que, prenant conscience de la difficulté de reconnaissance et de notoriété que rencontrent les femmes qui exercent les arts plastiques, nous avons eu l'idée de créer l'Association Camille. Financée par des fonds publics et du mécénat, cette association s'est donné pour tâche de constituer une collection d'œuvres de femmes, collection dont 25 œuvres sont présentées à Montréal, dans deux maisons de la culture, et ce pendant le mois de mars 1997.

Bien des gens en France s'étonnent – ou feignent de s'étonner – qu'une telle association existe, compte tenu, disent-ils, des progrès considérables que les femmes ont pu faire récemment, en matière de visibilité artistique. Les statistiques prouvent que cette assertion est fautive. Dans les derniers achats nationaux d'artistes plasticiens, les femmes représentent moins de dix pour cent. Or elles sont aussi nombreuses que les hommes à œuvrer. Le mystère que constitue leur place dans ce marché artistique reste donc entier...

La collection comprend beaucoup de femmes ayant atteint une célébrité incontestée (Louise Nevelson, Gina Pane, Tania Mouraud, Sophie Calle, Rebecca Horn, etc.). D'autres qui sont davantage en devenir. Toutes ont été choisies par le même jury, mixte, composé de personnalités de l'Art et de galeristes. Notre rêve est que cette collection constitue l'amorce d'un grand musée des œuvres de femmes, non pour que ces œuvres soient enfermées dans un ghetto, mais pour qu'elles laissent éclater la réalité vivante du génie créateur des femmes. Telle que la collection se présente déjà, elle est dans sa diversité, l'expression indéniable de leur force, qu'il appartient alors à ceux qui regardent d'inscrire dans un universel ou dans une différence qui, au reste, est celle de toute individualité véritable.

Nous sommes heureuses de l'intérêt que la Ville de Montréal a bien voulu porter aux œuvres de l'Association Camille, et l'en remercions chaleureusement.

Michelle Coquillat

1- Orlan, *Vierge blanche au nuage de plastique bulle*, 1984

2- Françoise Janicot, *L'Encocconnage n° 1*, 1972

3- Huguette Chaudesaigues, *Sol et mur*, 1987

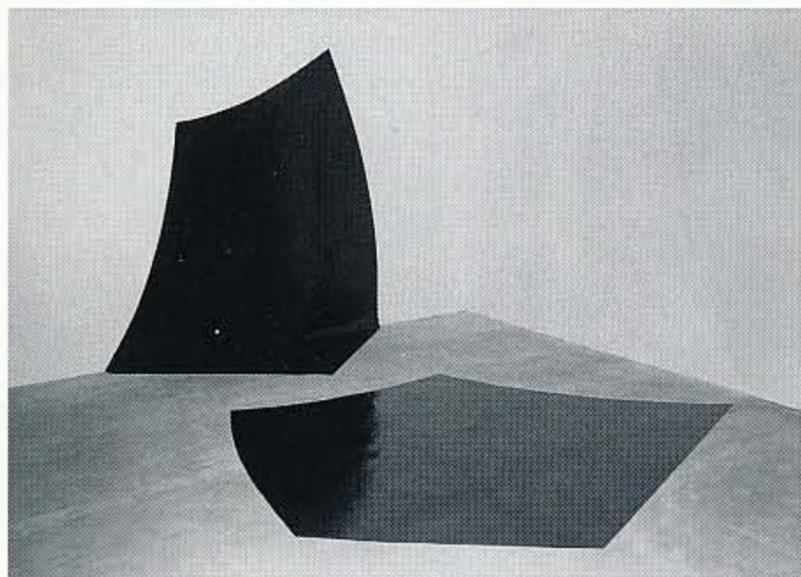
4- Isabelle Champion-Métadier, *Objets terrestres*, 1985

5- Lyne Lapointe, *Sans-titre*, 1981

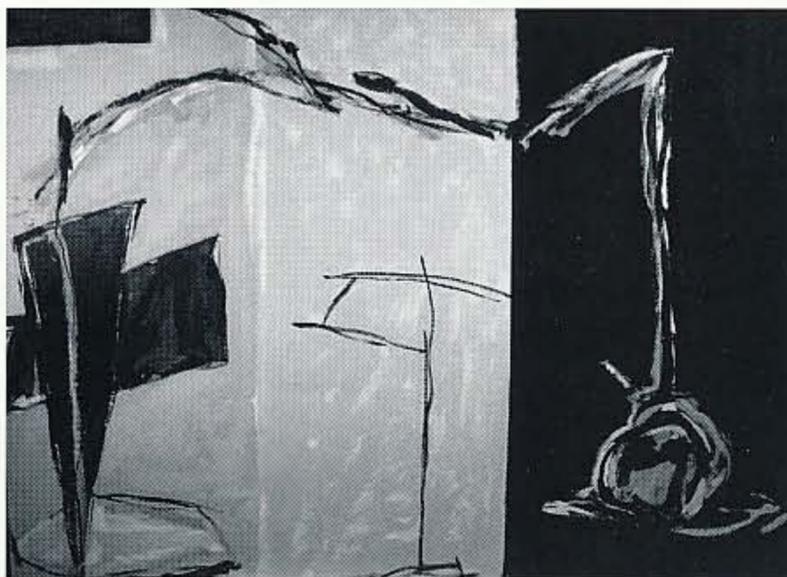
6- Jocelyne Allouche, *Théâtre d'ombres, s'accumule, s'agrège*, 1987

7- Francine Simonin, *Film d'intérieur*, 1986

8- Louise Robert, *No 78-13*, 1979



3



4

L A C R É A T I O N D

N A T I O N A L

L'exposition Œuvres vives

L'exposition **Œuvres vives** regroupe 25 œuvres de femmes qui appartiennent à différentes générations et qui sont d'origines diverses. Ces œuvres ont cependant en commun d'avoir été réalisées entre 1970 et 1987, période au cours de laquelle le langage des arts

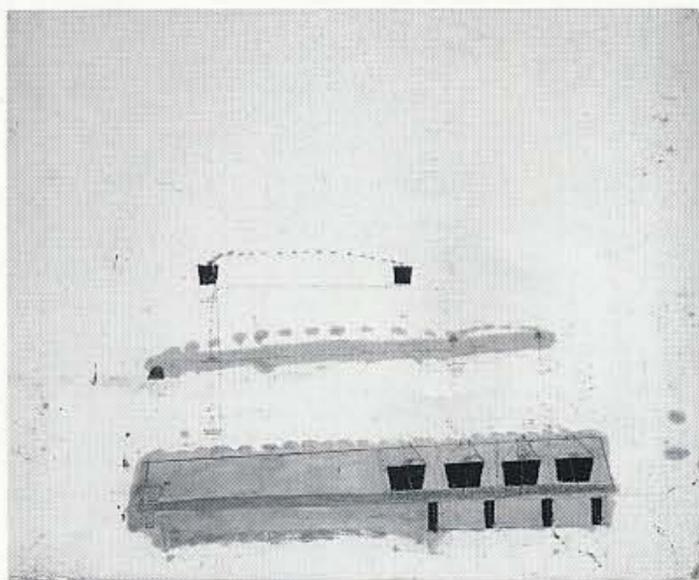
visuels s'est considérablement complexifié. Les thèmes et les procédés représentés ici sont donc très diversifiés.

Très présente dans cette exposition, la peinture s'exprime aussi bien par l'abstraction la plus rigoureuse que sous différentes formes de figuration. Plusieurs facettes de l'abstraction pure sont représentées : les plans géométriques chez **Claisse**, la relation surface/matériau chez **Molnar** et les subtilités chromatiques chez **Nemours**. L'approche se fait plus lyrique et plus gestuelle chez des peintres comme **Champion-Métadier** et **Diemer**, qui explorent la relation entre des objets semi-figuratifs et un espace abstrait. Dans l'œuvre de **Mehajdi**, les traces du geste se dissimulent au regard tandis que chez **Lichtenberg Ettinger**, elles éclatent dans toutes les directions. Quant à l'œuvre de **Revel**, c'est par sa matérialité qu'il faut la saisir. Chez **Delprat**, l'équilibre entre le hasard et le contrôle du geste donne lieu à un univers de signes primitifs. De leur côté, Bernard et Lublin exploitent deux procédés typiquement postmodernes : les citations et les références. **Lublin** s'adonne à une réinterprétation idéologique d'une œuvre d'art et **Bernard** nous propose une lecture séquentielle d'un tableau intitulé « La mort de Socrate ». Plus narratives, les œuvres de **Thacher** et de **Rifka** puisent leurs sujets à même le quotidien.

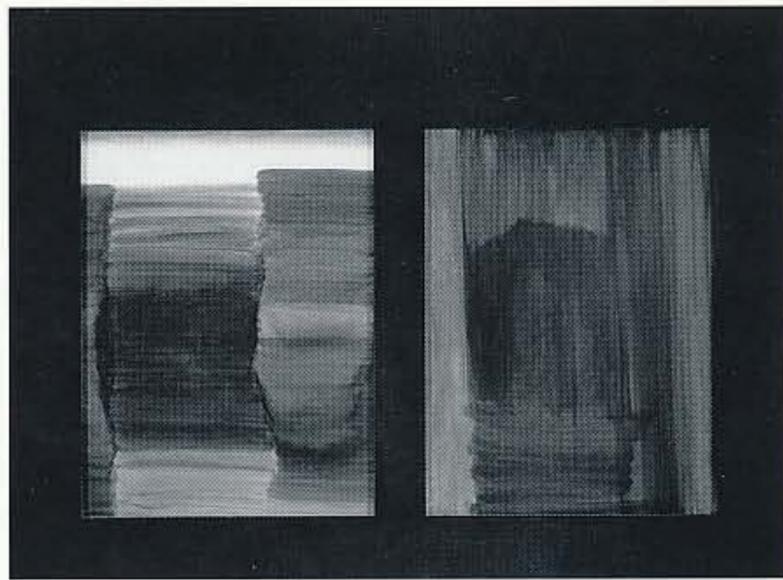
En photographie, les artistes explorent les thèmes de la réalité et de l'identité. **Maltzan** et **Orlan** utilisent différents moyens (intervention sur l'image et mise en scène) pour questionner la relation entre le réel et le mythe en prenant pour sujet deux archétypes féminins. Pour **Janicot**, l'image du corps ligoté, sans identité, devient une forme de revendication tandis que chez **Pane**, le corps se fond dans l'environnement. De son côté, **Calle** tente de poser un regard objectif sur une réalité intime. En juxtaposant 99 images recueillies à la manière d'un inventaire, **Mouraud** questionne, elle aussi, notre perception de la réalité. Chez **Wilson Pajic**, la photographie s'éloigne de son sujet ; elle se fait plus formelle.

En sculpture, les approches sont, là aussi, très variées. Chez **Nevelson**, la construction par assemblage de fragments monochromes donne lieu à une œuvre murale mais résolument sculpturale. **Chaudesaigues** et **Damas**, quant à elles, jouent, chacune à leur manière, sur l'ambiguïté entre l'espace de la peinture et celui de la sculpture. Plus conceptuelle dans son approche, **Horn** touche à l'incommunicabilité en isolant dans une boîte de verre des objets non-apparentés. Enfin, d'une simplicité désarmante, les éléments en céramique de **Nagasawa** affirment la spécificité de la sculpture : matière, verticalité et horizontalité.

Suzanne Dubuc



5



6

E S F E M M E S E N A

V O L E T Q U É B É C O I S

Nous avons conçu l'exposition Présences, en regard de la venue à Montréal de l'exposition des œuvres de la collection de l'Association Camille. Ainsi, l'exposition Présences constitue une interrogation sur le fait qu'il n'existe pas, au Québec, de collection d'œuvres d'art consacrée à la création des femmes. L'exposition « Œuvres vives » regroupe des œuvres dans la production des années 70 et 80 et, par conséquent, pour le volet québécois, nous nous sommes limités à une sélection d'œuvres comprises dans ces deux décennies. À partir de la collection Lavalin, une collection privée devenue publique dont les motivations de collec-

tionnement ne répondent pas, bien sûr, à celles de l'Association Camille, nous proposons une lecture de l'art actuel qui témoigne de la présence de la créativité des femmes et qui n'a

pu être ignorée malgré les intentions diverses orientant la réunion des œuvres de la collection Lavalin.

La constitution d'une collection d'œuvres d'art n'est pas établie sur les mêmes modes selon qu'il s'agisse d'une collection privée ou d'une collection publique et muséale. Même parmi les collections privées, certaines ont été établies sur la base de visées précises, esthétiques, spirituelles ; citons à titre d'exemple la collection de la Dia Art Foundation, à New York. Par contre, plusieurs collections privées reposent sur une manière de collectionner plus aléatoire qui obéit aux caprices du regard, à des impulsions de la découverte et à l'influence de moments vécus en des temps divers.

Le processus de collectionnement pour l'individu est une activité complexe qui procède d'un besoin psychologique d'amasser, de cumuler des objets pour les fins d'une possession et d'une curiosité. Les Lamarre ont été explicites à ce sujet : le phénomène de la création les a retenus, la liberté d'expression retrouvée dans les œuvres des années 50 a été un élément de fascination à une époque, disent-ils, plutôt dominée par un conformisme social¹.

Si nous tentons de retracer les motifs d'une réunion des œuvres dans la collection Lavalin qui est maintenant intégrée, depuis 1992, à la collection du Musée d'art contemporain de Montréal, c'est que nous avons cherché dans le cadre d'une collection privée une réponse à un collectionnement à l'égard d'une considération incontournable des œuvres créées par des femmes.

L'exposition Présences

Sans revenir de manière approfondie sur les différences culturelles entre la France et le Québec qui animent la période des décennies 70 et 80, ce qui nous éloignerait trop de la question qui nous préoccupe, nous ne pouvons échapper à la considération de certaines données statistiques.

Comme en fait état Michelle Coquillat dans le texte de présentation de l'exposition Œuvres vives, les œuvres des femmes représentent moins de dix pour cent dans les derniers achats d'œuvres d'artistes plasticiens (en France) malgré qu'elles soient aussi nombreuses que les hommes à œuvrer dans le champ artistique. Cette représentation accrue des œuvres des femmes dans les collections publiques a été une des premières revendications des femmes artistes lorsque s'est dessiné le mouvement des femmes en art, au début des années 70. Il y a eu, à ce propos, des positions divergentes selon lesquelles on ne peut substituer l'importance esthétique des œuvres à l'appartenance sexuelle de leur auteure.

Cependant, la position défendue par la présidente de l'Association Camille, Michelle Coquillat, rejoint un mouvement de pensée qui a animé plusieurs groupes de femmes en Amérique du Nord, en Europe et au Québec depuis le début des années 70, qui était de questionner l'histoire soumise au seul regard masculin. Que laisseront nos collections publiques à l'appréciation des générations à venir de l'apport des femmes à la création contemporaine ? Au Québec, nous n'avons pas institué un fonds de collection semblable à celui de l'Association Camille. Serait-ce que nos collections publiques offrent une représentation judicieuse de la création des femmes ou qu'aucune pression sociale n'a été exercée dans ce sens ? Une étude statistique générale et comparative n'a pas été réalisée au Québec dans les collections publiques.

L'exposition Présences
à la Galerie de l'UQAM



7



8

R T S V I S U E L S

Nous abordons cette question dans le cadre de la collection Lavalin qui nous servira d'exemple par le nombre total d'œuvres réunies (1 300). Nous y trouvons 68 % des œuvres datant des années 70 (20 %) et 80 (48 %).

Une sélection dans la sélection

Dégager, dans le corpus d'œuvres de la collection Lavalin, une présence de la création des femmes au cours des décennies 70 et 80 devait prendre en considération non seulement l'orientation de cette collection mais aussi son « éclectisme » et sa « diversité ». Nous proposons une lecture divergente de cette collection par rapport aux prémices de collectionnement qui étaient à ses origines : ces quelque 1 300 œuvres ont été réalisées par 480 artistes, dont seulement 72 femmes. Le pourcentage ainsi obtenu rejoint curieusement celui souligné par Michelle Coquillat en regard des fonds d'acquisition français et cette constatation dans la collection Lavalin soulève, ici, la même question.

La sélection des œuvres pour Présences

Nous avons dû composer avec des choix effectués par les responsables de la collection Lavalin et leur prédilection, entre autres, pour des œuvres bidimensionnelles alors que nous assistions, au Québec, à une exploration de nouveaux supports et de médiums tels l'installation, la vidéographie, la photographie.

Des artistes comme Betty Goodwin et Irène Witthome soutiennent, au sein de la collection Lavalin, cette approche caractéristique de l'esthétique conceptuelle avec la mise en évidence des processus mêmes de réalisation de l'objet. La peinture et le dessin occupent un volet important de la collection et la

présente exposition reflète cette option. Cette prédilection a donc une incidence sur la représentation de certaines artistes telle Francine Larivée dont nous ne retrouvons que des œuvres graphiques dans la collection, ce qui n'est pas typique de sa création des années 80.

Nous sommes alors tributaires d'une sélection dont nous constatons les manques mais, surtout, où nous découvrons une conception de l'art qui relève de schèmes organisateurs sous-jacents dont les fondements ne coïncidaient pas avec les développements de l'art de ces décennies. Certaines créatrices sont sous-représentées parce que n'œuvrant pas dans le cadre de sélection mis de l'avant par les orienteurs de la collection, Bernard Lamarre et Léo Rosshandler. De plus, le choix des 15 artistes a été limité à une représentation québécoise alors que des artistes canadiennes figurent dans cette collection. En tenant compte de ces différents paramètres, déterminants dans cette sélection qui est une « réponse » à l'exposition des œuvres de l'Association Camille, il appert que la présence significative des œuvres de femmes artistes dans la collection Lavalin demeure une représentation valable en regard des critères mêmes de sélection qui étaient alors convenus. L'absence d'ouverture sur certains médiums et sur des modes de création a, par ailleurs, donné à cette collection des limites regrettables qu'une relecture fait ressortir et que nous ne pouvons pallier ni occulter.

Nous espérons que l'exposition Présences contribuera à éclairer, malgré toutes ces contingences, l'importance de la production picturale et graphique des femmes au cours de ces deux décennies au Québec ainsi que l'importance du collectionnement dans la réception artistique qui, on le sait, fait partie du contexte de création des artistes.

Louise Dusseault-Letocho

1. Entrevue de Bernard Lamarre dans *La collection Lavalin du Musée d'art contemporain, Les Éditions de l'Homme, Montréal 1994, p. 14*